

Mélie Caillaux (N15)

melie.caillaux@etu.ensaia.univ-lorraine.fr

Mon projet de césure a consisté à aller à la rencontre d'associations et d'acteurs de l'agriculture urbaine (jardins partagés, communautaires, fermes urbaines...). Dans un premier temps je me suis intéressée à l'aspect pollution des sols, puis à la politique alimentaire en ville. J'ai rencontré de nombreux urbanistes ainsi que des personnes constituant les *Food Policy Council*, une institution reconnue par l'Etat qui œuvre, entre autre, pour l'intégration de l'agriculture en ville, son acceptation et informe l'Etat de l'aide qu'il peut apporter.

vous rencontrer. Concernant l'aspect financier, je voyageais en *couchsurfing* (dormir chez l'habitant gratuitement) au Québec et Etats-Unis puis à Cuba, dans des *casa particular*, sorte de *Bed&Breakfast*. Mon statut d'étudiante



m'a permis de percevoir les bourses de l'enseignement supérieur qui, ajouté à mes réserves constituées lors de mes jobs d'été, ont suffi à mon entretien pendant cette période à l'étranger et en France. ◆



Jardin partagé à Montréal (Canada)



Ferme urbaine à Buffalo (New York, USA)

J'ai choisi de découvrir ces initiatives au Québec et aux Etats-Unis dans un premier temps du fait d'un important nombre d'écrits sur le sujet. Puis, Cuba fut ma dernière destination, dans un contexte complètement différent, je trouvais intéressant de faire la comparaison avec ce que j'avais vu avant. Le statut insulaire de Cuba, ajouté au blocus des Etats-Unis, favorise le développement de l'agriculture urbaine et périurbaine soutenue par l'État en vue d'une certaine autonomie alimentaire.

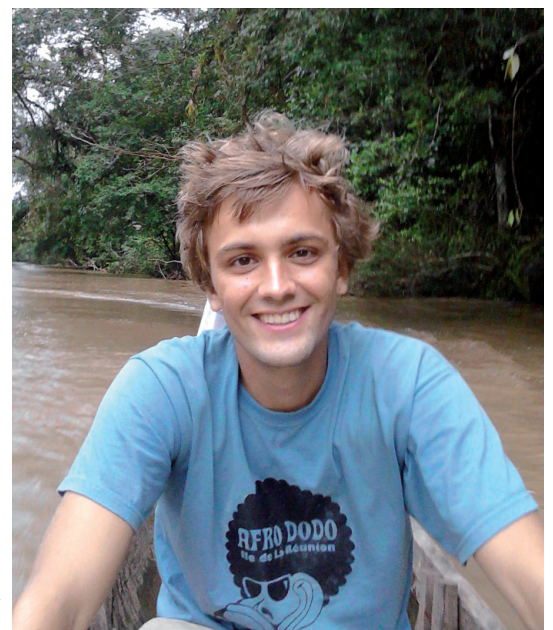
Maintenant en France, au Laboratoire Sol et Environnement, en collaboration avec Christophe Schwartz et Elodie Chenot et au sein du réseau JASSUR, je m'imprègne des initiatives présentes tout en pouvant comparer avec mes expériences passées. Je peux ainsi analyser ce qu'il se passe ici avec un regard de là-bas, sachant que le continent américain semble un peu plus en avance en terme d'études sur l'agriculture urbaine et de son acceptation.

J'ai été très agréablement surprise par le contact très facile que j'ai eu avec les personnes que je voulais rencontrer. Cela montre que toute initiative est bonne à prendre car une personne intéressée est toujours présente pour une rencontre ! Le voyage en solitaire a pu être pesant parfois mais le statut de voyageur donne aussi aux gens l'envie de

Théo Martin (M12)

theo.courriel@gmail.com

J'étudie le développement agricole des pays du sud à l'IRC de Montpellier SupAgro et je sais, depuis un bon moment, que je veux travailler sur des projets de développement agricole en zone tropicale. J'ai vu la césure comme une opportunité pour prendre de l'expérience et me connecter avec la réalité du terrain avant l'année de spécialisation. Il est plus facile d'assimiler une formation avec des exemples en tête. ▶



J'ai commencé par un stage au Nicaragua avec l'ONG française Envol Vert dans un projet dont l'objectif est d'initier des changements productifs afin de limiter la caractéristique extensive de l'agriculture. J'ai travaillé avec une communauté située en pleine forêt tropicale humide (réserve Indio Maiz). Les familles m'ont accueilli avec enthousiasme. La communauté habite une zone d'une incroyable biodiversité, objet supplémentaire de motivation. J'ai très vite pris conscience que ces agriculteurs étaient très motivés pour relever le défi représenté par le projet. Ils ont de grandes connaissances sur leur environnement, la forêt, et savent bien dans quelle direction le changement doit être orienté. Puis, je devais rejoindre le Cameroun pour participer, avec le CIRAD, à un travail de compréhension du cycle du carbone dans les exploitations agricoles du Nord Cameroun. Malheureusement, les événements récents dans cette zone, notamment les exactions de Boko Haram, ont obligé l'ambassade à refuser ma venue. C'est ainsi que j'ai atterri à nouveau à Montpellier. En janvier, j'ai commencé un stage sur la modélisation de l'adsorption du phosphate par



la kaolinite à l'UMR Eco&Sols. C'est une expérience complètement différente de celle du Nicaragua, ce qui est d'autant plus enrichissant. Enfin, c'est à Rome, au siège de la FAO, que je terminerai cette année de césure. Début juin, je commencerai un travail de trois mois sur la résilience des populations.

Ce que je voulais pour cette année de césure, c'était aussi diversifier ma vision de l'agronomie. Cette discipline est au carrefour de beaucoup d'autres et je trouve intéressant de l'approcher par le travail de personnes qui l'appréhendent. C'est ainsi que je suis passé du projet de développement agricole au sein des populations à un travail de recherche fondamentale pour finir dans une grande instance internationale.

L'aspect financier ne m'a pas posé trop de problèmes puisque les stages sont souvent indemnisés. Les bourses, notamment de la région, nous aident aussi. ◆

Florian Coupé (AP11)

coupeflorian@gmail.com

Ma « césure » prend place après ma sortie d'école et après un premier emploi. En couple, nous sommes partis après notre mariage sur les routes du monde en vélo. J'ai démissionné de mon premier CDI et mon épouse a obtenu une période de disponibilité. Depuis août, nous voyageons vers l'Est depuis Paris en espérant toucher l'océan Pacifique à la fin de cette année. C'est un grand projet dont nous rêvions depuis longtemps qui se concrétise cette année. Si le plus dur a été de partir, comme pour une interruption d'étude, la question du retour se pose et de la valorisation de toute l'expérience originale accumulée cette année. Après six mois de vélo, ces questions sont toujours en suspens. Aujourd'hui, être sur la route m'a permis de développer bien des aspects de ma personnalité et des compétences





Camille Morel (T11)

morel.c.89@gmail.com



J'ai réalisé une césure en 2013-2014 et c'est une fabuleuse expérience que je recommande à tous.

Avant de partir, je rêvais de grands espaces, de voyages, de rencontres. Souhaitant travailler plus tard dans le domaine de l'environnement, je voulais voir, sur le terrain, à quoi cela pouvait ressembler.

J'avais de belles idées en tête... et j'ai finalement orienté ma césure vers d'autres destinations et projets, en fonction des opportunités qui se sont présentées à moi. Végétarienne convaincue, j'ai abouti pour sept mois dans une fédération de chasse. Ne parlant pas un mot d'espagnol et pensant que l'Amérique du sud se limitait à l'équipe de foot du Brésil, j'y ai finalement voyagé trois mois. Surprises et découvertes ont donc été au rendez-vous.

J'ai successivement : récolté des données de terrain en juin (pour me financer), accompli un service civique dans une fédération de chasse (gestion d'une réserve de chasse) de juillet à janvier, voyagé en Amérique latine (Argentine, Chili, Bolivie et Pérou), de février à mai dont un mois de woofing*, enfin un stage de recherche en Suède, sur les grues, de juin à octobre.

Pendant la césure on ne se rend pas forcément compte de ce qui nous arrive ; on profite du moment présent, tout en galérant pour trouver le stage suivant. Je crois que ce n'est qu'au retour que l'on se rend compte du caractère exceptionnel de ce qui vient d'être vécu.

Cette césure a été remplie de belles expériences et d'apprentissages (langues et cultures étrangères, connaissances techniques). Elle a été pour moi l'occasion de faire

des expériences longues, qui permettent de s'intégrer et d'être force de proposition (et pas seulement la petite main) dans des équipes et des projets. Une césure est aussi possible et valorisable en France. C'est l'occasion de faire du bénévolat, un service civique ou de travailler. Tout (ou presque) est permis, et chacun la construit à son image en fonction des opportunités.

La césure est une expérience magnifique qui permet d'acquérir des connaissances, une ouverture d'esprit, du respect, de l'humilité, de la débrouillardise... qualités essentielles pour des agros ! Le retour sur les bancs de l'école est difficile. Pas simple, en effet, de rester assis toute une journée alors que l'année précédente n'était que vadrouilles et « crapahutages ». ◆

* Accueil chez l'habitant (logement et nourriture) contre une participation aux travaux.



fort différentes de la bureautique ou de l'expertise énergie-climat (mon travail d'avant). Au travers du voyage et du site Internet que nous tenons tout au long de notre périple, j'ai pu travailler notamment la photo, la vidéo, les sites *wordpress*, les réseaux sociaux, la littérature (écritures pour plusieurs magazines), l'apprentissage accéléré des langues, la linguistique comparée, mes connaissances historiques et géographiques... Tout ceci ne forme pas encore un profil très organisé mais je ne doute pas que je pourrai facilement mettre à profit ces nouvelles facettes. J'ai pu avoir des échanges avec d'autres personnes ayant accompli des aventures similaires.

Bien qu'il ait été un peu rude de convaincre nos familles que je quittais mon emploi stable, il semble qu'il soit bien plus facile de retrouver un poste après avoir déjà travaillé

une fois. Des amis partis, juste après le diplôme, ont eu des difficultés au retour, je suis toujours en réflexion quant à la voie que je choisirai en rentrant, surtout, après un tel périple, les options allant de reprendre un travail de consultant à écrire à livre en passant par entreprendre.

Mais surtout cette aventure reste un enrichissement formidable pour notre couple. Vivre 24 heures par jour ensemble dans des conditions difficiles apporte son lot de tensions mais aussi de découvertes sans cesse renouvelées et partagées. ◆

